

Emile Nelligan

→
La poésie de Nelligan est musique. Pas seulement en raison de la musicalité des mots, des rythmes, des allitérations, des consonnances, des enchaînements, des reprises, mais, plus profondément, parce que la musique appréhende le monde, comme la poésie, en exprimant l'intimité de l'être. Musique, chant, voix intérieure sont une seule et même chose. Mais la mélodie nelliganienne, où frémit l'âme du poète, est musique de deuil et de douleur.

La poésie de Nelligan plonge au cœur du rêve et de la conscience profonde, elle est l'expression de son univers intérieur. Le monde extérieur n'est jamais qu'un point de départ, vite transformé par une sensibilité déchirée et une imagination douloureuse : « *Comme des larmes d'or qui de mon cœur s'égouttent / Feuilles de mes bonheurs, vous tombez toutes, toutes* ».

La mort et les visions funèbres hantent le poète : funérailles, corbillards, deuils, cercueils. C'est que vivre, pour lui, c'est s'abandonner à sa sensibilité malade, se laisser envahir par une souffrance et une mélancolie invincibles qui débouchent sur le vide d'une nuit hallucinoïde, un trou noir, le monde étant un « linceul » d'où

J'aurai surgi mal mort dans un vertige fou / Pour murmurer tout bas des musiques aux Anges / Pour après m'en aller, puis mourir dans mon trou.

Nelligan rêvait d'un vaisseau d'or dont « *les mâts touchaient l'azur sur des mers inconnues* ».

Mais il vint une nuit frapper le grand écueil / Dans l'océan trompeur où chantait la Sirène / Et le naufrage horrible inclina sa carène / Aux profondeurs du gouffre, immuable cercueil.

Le rêve du « vaisseau d'or » n'est lui aussi, en définitive, que pressentiment tragique de l'abîme. ■

Chaleur, combustion, carburation

A la recherche de nouvelles sources d'énergie.

Comme la plupart des pays industrialisés gros consommateurs de pétrole, le Canada cherche à réduire la part des hydrocarbures dans l'ensemble de ses dépenses énergétiques et, pour cela, à obtenir de nouveaux combustibles renouvelables ou de nouvelles sources de chaleur. Ces sources d'énergie sont encore aux premiers stades de leur développement et elles n'ont jusqu'ici contribué que dans une très faible mesure à la satisfaction des besoins. La situation est cependant appelée à changer à mesure que les techniques évolueront et que les utilisateurs potentiels sauront mieux ce qu'ils peuvent attendre de telles ressources.

Chauffage solaire

Le chauffage solaire jouit en général de la faveur du grand public et le potentiel qu'il offre, même dans un pays aussi septentrional que le Canada, est loin d'être négligeable. Il est certainement appelé à jouer un rôle sur le marché du chauffage, où les hydrocarbures règnent en maîtres, mais il est peu probable que sa contribution se manifeste avec force avant la fin du siècle.

L'énergie solaire est utilisée surtout pour des systèmes de chauffage dits à faible température. On devrait y avoir davantage recours à mesure que le nombre des immeubles équipés à cette fin s'accroîtra et que les cultures sous serre se développeront. Dans l'état actuel du marché, elle ne peut pas concurrencer le gaz naturel en raison du coût des installations. C'est ainsi qu'un chauffe-eau à usage domestique de taille moyenne revient à 2 500 dollars canadiens à l'utilisateur (1). Les progrès techniques et la production de série permettront, c'est vrai, d'abaisser les coûts, mais il faudra du temps. Pour les années qui viennent, le chauffage solaire devra plutôt mettre ses espoirs dans les facilités offertes par les pouvoirs publics ou... dans un

nouveau renchérissement des produits pétroliers. Ce n'est guère qu'après le "tournant" de l'an 2000 qu'il pourra affirmer ses prétentions.

Bois et biomasse

Les provinces canadiennes qui se sont le plus intéressées au bois et à la biomasse comme forme d'énergie sont évidemment celles où la forêt tient une place majeure. A Terre-Neuve, le bois est déjà le combustible le plus utilisé dans le secteur résidentiel et les exploitations agricoles. La province estime qu'elle peut obtenir 1 million de mètres cubes de bois de chauffage par an.

La Nouvelle-Écosse prévoit que le recours à la biomasse (déchets d'abatage, déchets agricoles, ordures ménagères) pourrait produire dans quelques années l'équivalent énergétique de 200 000 mètres cubes de pétrole par an. La contribution de la biomasse devrait, selon les estimations, doubler d'ici à l'an 2000. Celle du bois de chauffage, en revanche, ne devrait guère augmenter en raison de la limitation de l'approvisionnement en bois dur à partir de 1985.

Si l'Ontario atteint les objectifs qu'il s'est fixés, l'énergie à produire par la biomasse devrait lui permettre de remplacer, dans le secteur industriel, celle qui provient du charbon et du gaz naturel. Le Nouveau-Brunswick prévoit que l'énergie issue du bois et des déchets de bois satisfera 12 p. 100 de la demande de la province en 1985 (près de 8 p. 100 en 1979).

En Colombie-Britannique, la biomasse est une forme d'énergie déjà utilisée dans l'industrie forestière, puisqu'elle représentait 62 p. 100 de la consommation énergétique de cette industrie en 1978. Les déchets forestiers ont même constitué, au cours des dernières années, 17 p. 100 de la consommation totale d'énergie de la province. Celle-ci prévoit d'autre part la construction à des fins énergétiques d'au moins une usine de traitement des ordures ménagères et des résidus d'eaux usées. →

1. Un dollar canadien = 5,5 francs français.